

Entretien avec Roger Le Bel

Denis Bélanger

Volume 7, Number 1, August–October 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34533ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Bélanger, D. (1987). Entretien avec Roger Le Bel. *Ciné-Bulles*, 7(1), 8–12.



(Photo : Lyne Charlebois)

Denis Bélanger

« Je sens, et j'exprime ce que je sens. »

■ Le 18 juin dernier, à la Place des Arts, un public curieux était venu, très nombreux, assister à la première nord-américaine du film de Jean-Claude Lauzon, **Un zoo, la nuit**. Tout le milieu cinématographique y était, attiré par les rumeurs contradictoires et les échos positifs venus de Cannes. On était aussi venu, qui sait, pour assister à un massacre, pour voir s'écrouler un jeune cinéaste qui avait fait, à Cannes, des déclarations pas toujours très mesurées.

Ce qui s'est passé fut bien au-delà des vœux des invités : tout en gardant la même ardeur, la même fièvre, le possible massacre s'est effacé devant un triomphe sans équivoque. Une soirée de bonheur où le public s'est laissé charmer par un film qui n'a rien de charmant. Mais la surprise ne s'est pas arrêtée là. Le public a applaudi, très chaleureusement, l'auteur de cet envoûtement, Jean-Claude Lauzon. Toutefois, ce n'est qu'au moment où Roger Le Bel est monté sur scène que les spectateurs ont pu identifier leur plaisir. D'un même mouvement, toute la salle s'est levée pour acclamer l'acteur qui offre dans **Un zoo, la nuit** la plus grande performance de sa carrière au cinéma. Roger Le Bel était aussi ému que cette salle qu'il venait de faire pleurer après l'avoir fait rire aux éclats. Une émotion comme on en vit rarement. Pourtant, quand on lui parle de cette soirée, Roger Le Bel ne répond qu'en parlant du film...

Roger Le Bel : J'ai été renversé par la qualité du film, l'ensemble, le jeu soutenu, le croisement de la tendresse et de la violence. J'ai trouvé le film formidable.

Ciné-Bulles : Vous avez eu des surprises ?

Roger Le Bel : Beaucoup de surprises. J'avais confiance en Jean-Claude Lauzon, évidemment, mais c'est un gars de 33 ans — ce n'est pas un reproche à la jeunesse ! — à son premier long métrage. Je me disais que ce jeune-là deviendrait un très bon réalisateur, qu'il deviendrait un gars exceptionnel. Je ne m'attendais pas à cela. Du tout. Je comprends qu'à Cannes les directeurs de la Quinzaine des réalisateurs, ceux qui avaient vu le film, aient exigé un certificat de naissance. Ils ne croyaient tout simplement pas que ce film avait été réalisé par un gars de 33 ans ! J'ai éprouvé le même étonnement : Jean-Claude Lauzon est déjà un réalisateur exceptionnel.

Ciné-Bulles : *Pourtant, vous avez d'abord refusé le rôle, à la lecture du scénario ?*

Roger Le Bel : Eh oui ! (Longs rires) La raison est très simple : je ne sais pas lire un scénario intelligemment. Je suis totalement incapable de visualiser, je lis trop vite. Je vais de réplique en réplique, comme si je lisais un texte de théâtre, de télé ou de radio. Je suis déformé, je ne sais pas lire. Les commentaires que j'ai faits portaient, d'une certaine façon, sur des bribes de lecture puisque je ne sais pas juger de l'ensemble. Quand j'ai rencontré Jean-Claude Lauzon sans savoir d'ailleurs que c'était lui et les producteurs, j'ai d'abord expliqué que j'étais un mauvais lecteur, puis j'ai refusé de faire le film.

Ciné-Bulles : *À cause du personnage d'Albert ?*

Roger Le Bel : Non, non, à cause du scénario en général. Je trouvais qu'on revenait à de la violence gratuite, et je n'aime pas la violence. Je l'accepte dans un rôle quand elle me semble justifiée, mais dans le **Zoo** je la trouvais gratuite, et excessive. N'oubliez pas cependant quel mauvais lecteur je suis et, croyez-moi, ce n'est pas de la fausse modestie : je lis mal. Surtout un scénario, à cause de toute la technique. Un texte de théâtre donne toutes les indications. Je me suis donc retrouvé dans une salle en train de dire tout cela à un jeune homme que je ne connaissais pas. Il y avait un tas de gens, Roger Frappier et Pierre Gendron, les producteurs, entre autres. Quelqu'un m'avait sans doute dit le nom du jeune homme, mais je n'avais pas entendu, il y avait trop de bruit. Le jeune homme m'a écouté en souriant, puis il m'a proposé de tout m'expliquer ce que je n'avais pas compris. Il était d'accord sur ma piètre qualité de lecteur... Je le trouvais

volubile, précis, intéressé et quand il m'a dit qu'il était Jean-Claude Lauzon, je suis tombé à la renverse. Il m'a demandé de relire le scénario en gardant ses explications en mémoire, et de ne lui donner une réponse définitive que par après. Je l'ai lu et relu, bien à l'abri du bruit, calmement, en prenant mon temps.

Ciné-Bulles : *Qu'est-ce qui vous a fait changer d'idée ?*

Roger Le Bel : J'ai simplement compris que la violence n'était pas gratuite. Après avoir vu le film, j'ai fait d'autres découvertes. Les scènes dans lesquelles je ne joue pas, je les avais lues, mais je ne savais pas comment elles seraient rendues. J'ai compris que cette violence, c'est la vie, la vie de tous les jours. Une chasse perpétuelle. Évidemment on voit des armes, mais, nonobstant les carabines et les revolvers, il y a une violence quotidienne qui a toujours existé, toujours. Je pense par exemple aux fêtes de la Saint-Jean : dans le temps, on brûlait des chats, des chats vivants, et pourtant c'était une fête catholique. En relisant le scénario à la lumière des précisions de Jean-Claude, je ne me suis pas attardé au personnage d'Albert. J'ai essayé de comprendre l'ensemble. C'est important parce que le bonhomme est pris dans un contexte de violence qui explique le personnage de Marcel et, par conséquent, le sien. En me concentrant sur le contexte, j'ai découvert la richesse des personnages.

Je trouve d'ailleurs que Gilles Maheu est un grand comédien d'avoir su exprimer la froideur extérieure de Marcel tout en faisant sentir que des émotions lui brassent les tripes. Tenir cette froideur pendant 32 jours de tournage n'était pas facile. J'ai beaucoup aimé jouer avec Gilles Maheu. Entre nous, la complicité s'est établie dès la première répétition, en l'espace de cinq minutes. Je partageais toutes mes scènes avec lui, alors s'il avait fallu que cela ne clique pas, le tournage aurait été long !

Ciné-Bulles : *Comment vous êtes-vous préparé au tournage du Zoo ?*

Roger Le Bel : En relisant très souvent le scénario. De plus, nous avons répété en salle avec Jean-Claude Lauzon, ce qui est formidable. Et quand je dis répété, je veux dire que nous avons beaucoup travaillé. On refaisait les scènes jusqu'à ce qu'on les sente bien, cinq, six, sept fois. Alors on

Filmographie de Roger Le Bel

- 1957 : **les Mains nettes** de Claude Jutra
- 1972 : **la Mort d'un bûcheron** de Gilles Carle
- 1972 : **Réjeanne Padovani** de Denys Arcand
- 1973 : **Bingo** de Jean-Claude Lord
- 1974 : **Gina** de Denys Arcand
- 1974 : **les Beaux Dimanches** de Richard Martin
- 1974 : **les Vautours** de Jean-Claude Labrecque
- 1975 : **l'Absence** de Brigitte Sauriol
- 1976 : **Parlez-nous d'amour** de Jean-Claude Lord
- 1976 : **Panique** de Jean-Claude Lord
- 1978 : **les Bons Débarras** de Francis Mankiewicz
- 1979 : **l'Affaire Coffin** de Jean-Claude Labrecque
- 1983 : **les Années de rêves** de Jean-Claude Labrecque
- 1983 : **le Crime d'Ovide Plouffe** de Denys Arcand
- 1987 : **Un zoo, la nuit** de Jean-Claude Lauzon

arrivait sur le plateau fin prêts, et dignement en plus, donc là, les techniciens pouvaient travailler. Je tiens d'ailleurs à souligner le travail de l'équipe, ce qu'on oublie souvent. Ce n'est pas parce que le film est une réussite que je dis que l'équipe était excellente, je le pensais avant de voir le film. Dans les scènes difficiles à tourner, comme celle de la mort, on sentait que tout le monde travaillait avec nous, les comédiens. Le silence était total. Avec le résultat, je me permets de le dire même si j'en fais partie, que c'est un excellent film. En réalité, tout cela dépend de la direction, de la supervision. Le crédit en revient à Jean-Claude et aux producteurs qui ont pris le risque de faire ce film. Le scénario avait été refusé partout. Comme vous voyez, je ne suis pas le seul à ne pas savoir lire ! (Rires) C'est sans doute pour cette raison que Jean-Claude avait le sourire aux lèvres quand je faisais mes commentaires.

Après avoir vu le **Zoo**, j'ai rappelé Jean-Claude pour le remercier encore de m'avoir si bien dirigé. Il était très attentif, il ne me lâchait jamais. Avec tous les personnages très... établis que j'ai joués à la télé, c'était dangereux et facile pour moi de retomber dans des habitudes. Tout de suite Jean-Claude m'arrêtait en me disant que je m'éloignais d'Albert. Et on reprenait.

Ciné-Bulles : Vous êtes-vous aimé en Albert ?

Roger Le Bel : (Rires) Je dois dire, c'est presque honteux, que oui, je me suis aimé. Mais là encore, on en revient au même point. Je veux bien prendre ma part des honneurs, mais c'est grâce à la direction très précise, très cadrée, soutenue, réfléchie de Jean-Claude Lauzon que le film fonctionne. C'est facile de se perdre au cinéma. Il suffit d'une seule journée de tournage où on perd sa ligne directrice, pour une raison ou une autre (une caméra brisée, un retard, un problème personnel), pour être foutu si on n'a pas quelqu'un pour nous rappeler continuellement à la vérité de l'action.

Ciné-Bulles : Avez-vous fait des suggestions au réalisateur ?

Roger Le Bel : Oui, en ce qui concerne le texte. Jean-Claude est d'ailleurs ouvert aux propositions des acteurs. Ensemble, on a fait quelques changements. De petits changements. On a enlevé des sacres, changé des phrases. Je trouve important de se mettre le texte en bouche. Au début,

je trouvais qu'Albert sacrait beaucoup. Jean-Claude m'a prouvé que les sacres sont parfois une ponctuation nécessaire. Il a souvent raison.

Pour vous donner un exemple, je suis tout à fait d'accord, à mon grand regret, avec sa perception des gens de mon âge : c'est épouvantable notre difficulté à communiquer les émotions. C'est d'ailleurs ce qui explique une bonne part de la violence dans le film. Le père a attendu toute sa vie avant de proposer une partie de chasse alors que, probablement, Marcel, quand il était tout petit, aurait aimé que son père le prenne par la main pour l'amener à la pêche ou à la chasse. Albert ne l'a jamais fait et Marcel est devenu solitaire. Il n'a pas d'amis, il n'a plus que la violence pour se défendre.

Pour revenir à votre question, je ne suggère que des changements de détails, parce que je n'ai pas une vue d'ensemble suffisante pour demander plus. Je ne suis pas un acteur qui analyse beaucoup, plutôt un acteur instinctif. Je ne vais jamais voir les rushes pour ne pas me laisser influencer et essayer de répéter ce que je trouve bon. Je n'analyse pas ma façon de jouer. Je me laisse envahir par un personnage. Je sens, et j'exprime ce que je sens.

Ciné-Bulles : C'était difficile de jouer un homme vieilli, malade, un homme qui décline ?

Roger Le Bel : Oui, il me faisait peur, Albert. Mais, je l'ai découvert en répétant, il a des subtilités. Cet homme n'est pas grand-chose, il n'a pas fait grand-chose, mais il est capable d'aimer. Il aime sa femme mais il est incapable de dire qu'il aimerait qu'elle revienne. Alors il la remplace par une perruche.

La scène de la mort a été difficile. Un acteur essaie toujours de piger dans ses souvenirs pour trouver les sentiments. Mais je n'avais aucune expérience de la mort, je n'ai même pas vu mourir mon père. Il fallait donc que j'imagine, c'était là la difficulté. Il faut presque mourir pour savoir exprimer la mort, c'est aussi bête que cela. C'était extrêmement difficile... Je déplore souvent que les sentiments ne soient pas vrais au cinéma. Dans une scène comme celle-là, l'acteur doit donner beaucoup de soi, aussi j'avais demandé à Jean-Claude de m'arrêter si je m'éloignais de la vérité. Je lui avais également demandé qu'on ne fasse qu'une seule prise, si possible. Nous avons répété,

« Il y avait deux vedettes françaises en même temps à Québec : Lucienne Boyer et Louis Jovet. Il était convenu que Jovet réservait son temps à Radio-Canada. J'ai donc rencontré Lucienne Boyer puisque je travaillais pour une radio privée. Mais j'avais préparé une liste de questions par écrit et je suis allé voir Jovet. Je lui ai avoué que je ne travaillais pas pour Radio-Canada et que j'avais tenu à le rencontrer parce que je l'admirais beaucoup. C'était vrai d'ailleurs, il aurait pu donner le goût du théâtre à n'importe qui. Je lui ai demandé de lire mes questions et de décider ensuite s'il me renvoyait. Il les a lues puis il m'a regardé en silence. Finalement il a accepté parce que je semblais bien connaître sa carrière. Il faut dire que je m'étais beaucoup documenté, j'avais travaillé en maudit, je voulais poser les bonnes questions. Cette entrevue avec Louis Jovet, c'est le plus beau trophée de ma carrière. »
(Roger Le Bel)



« Un jour, en voyant mon père nu sur son lit de mort dans un taudis pas chauffé, j'ai remarqué qu'on avait les mêmes yeux, et je me suis dit : est-ce juste ça, la vie ? »
(Jean-Claude Lauzon)

Gilles Maheu, Jean-Claude Lauzon et Roger Le Bel
(Photo : Lyne Charlebois)

bien sûr, mais sans que je doive m'arrêter de respirer. La scène a marché à la première prise. La grande difficulté n'était pas de cesser de respirer, mais bien de rester immobile, surtout de contrôler mes mains.

Ciné-Bulles : La presque absence des femmes dans le film vous a-t-elle gêné ?

Roger Le Bel : Non, pas du tout. Au contraire. L'amitié entre le père et le fils est augmentée par cette absence. Albert est toujours amoureux de sa femme mais, comme elle est partie, tout bascule et il déverse tout son amour sur son fils. Même chose chez Marcel qui a perdu sa blonde. On a tourné plusieurs scènes avec Amulette Garneau, Lynn Adams et Angelica, mais le film faisait presque deux heures quarante-cinq, alors il fallait couper. Dommage, parce que les scènes étaient bonnes, entre autres celle avec Amulette Garneau.

Ciné-Bulles : Si vous aviez à choisir entre la télévision, le théâtre et le cinéma, quel serait votre choix ?

Roger Le Bel : Aujourd'hui, je crois que ce serait le cinéma, à cause du **Zoo**. Avant ce film, j'aurais répondu, sans hésitation, le théâtre. Pourtant, j'ai eu beaucoup de chance au cinéma. Je pense que la vie n'est faite que de risques et de coups de chance. J'ai travaillé avec Denys Arcand, Francis Mankiewicz, Jean-Claude Labrecque, Jean-Claude Lord. Je dois dire que je ne travaille qu'avec des gens que j'aime. J'ai eu cette politique toute ma vie. Le travail devient un plaisir. Avant d'accepter de faire **les Bons Débarras**, j'avais rencontré Francis Mankiewicz et on avait parlé longuement. Il m'avait expliqué son film et on avait même travaillé une scène ensemble. Même chose avec Denys Arcand. Je suis incapable de travailler avec des gens qui me laissent indifférent ou dans un film qui ne m'intéresse pas.

Ciné-Bulles : Pour vous, qui avez été témoin, un participant privilégié de l'évolution du cinéma québécois depuis 1953, quels sont les films les plus importants ?

Roger Le Bel : C'est en effet un privilège d'avoir joué régulièrement au cinéma... Les films impor-

« Si Roger Le Bel était en Italie, il serait certainement l'un des comédiens les plus réputés d'Europe. Il a cette force des très grands comédiens. Pour la séquence du **pot** dans **les Années de rêves**, il a suggéré : ' J'vais rire tout le long '. La séquence a été tournée en continuité et durait, au tournage, sept minutes et demie. Ils l'ont fait une douzaine de fois. Ils sont arrivés à huit heures du matin, sont partis à six heures et demie et ils ont ri tout le long ! On riait aux rushes et on riait encore au montage. Et il s'est passé un beau phénomène... Quand Roger Le Bel a dû quitter — il jouait à Trois-Rivières le même soir —, il s'est levé et tous les autres comédiens l'ont applaudi. »
(Jean-Claude Labrecque, **Ciné-Bulles**, Volume 4 numéro 3, 1984)



Roger Le Bel, **les Bons Débarras** (Collection : Cinémathèque québécoise)

tants ? Je ne les ai pas tous vus mais, à mon avis, le coup d'envoi, l'impulsion, a été donné par **Réjeanne Padovani** qui a vraiment été important. J'entends le coup d'envoi du cinéma d'ici à l'étranger et, hélas, ici même. Notre cinéma existait avant, mais le public québécois cultivait des préjugés face à ce qui se faisait. Les autres jalons seraient **Bingo** et **les Bons Débarras**, des films qui ont fait bouger. Puis, évidemment, il y a eu **le Déclin** et, cette année, le **Zoo** qui confirme nos possibilités.

Par rapport aux débuts, les films québécois ont acquis, de pair avec l'habileté technique, une grande vérité. Par exemple, les scènes de bataille n'ont jamais fait vrai comme dans le **Zoo**. J'ai hâte de revoir le film pour guetter les réactions des gens. On m'en parle tous les jours. Et il paraît que même les jeunes aiment beaucoup, alors qu'en général ils disent ne pas aimer notre cinéma. Il faut dire que les gens qui prétendent que le cinéma québécois ne vaut rien n'ont vu qu'un seul film, ou deux, pas forcément les meilleurs. Il y a aussi un certain snobisme à ne pas aimer nos films... Quoi qu'il en soit, moi, j'ai été heureux, très honoré, fier de faire partie de l'équipe d'**Un**

zoo, la nuit. Ce que j'ai vécu sur ce film est irremplaçable. Je trouve extraordinaire qu'un gars de 33 ans arrive à communiquer avec un bonhomme de 64 ans. Et je ne parle pas de communication froide, cérébrale. Jean-Claude et moi, on se découvrait tous les jours, on se sentait mutuellement.

Ciné-Bulles : Vous avez vécu les rapports Albert/Marcel...

Roger Le Bel : Exactement. En fait j'ai deux nouveaux fils, Jean-Claude Lauzon et Gilles Maheu ! Je les aime tous les deux, et je n'ai pas peur de le dire. Je ne veux pas faire l'erreur d'Albert.

Ciné-Bulles : Avez-vous des projets ?

Roger Le Bel : Aucun. J'ai refusé quelques rôles parce que je veux me reposer deux bons mois et faire le plein. Après, on verra. En bon Géméau, je n'ai jamais fait de projets. Je ne cours pas, j'attends. S'il y a un creux, tant pis, on mangera des sandwiches aux oeufs et des oignons ! Il faut laisser les événements arriver, être disponible. J'aurais été atterré d'avoir refusé le rôle d'Albert. Pour la première fois de ma vie, je crois que j'aurais eu des regrets. Je m'en serais voulu pour le reste de ma vie. Sincèrement ! Je me serais donné des coups de pied au derrière... Si Jean-Claude Lauzon me proposait autre chose, j'accepterais sans condition. Voilà le seul projet que j'ai, que je me souhaite. □

□ Roger Le Bel est un acteur heureux. À son actif, 30 ans de radio, 15 de télévision et autant de théâtre. Au cinéma, des apparitions et des seconds rôles dans 14 films. C'est avec son premier rôle dans **Un zoo, la nuit** qu'il devient, à 64 ans, la découverte de l'année.

On a l'habitude de ces révélations fulgurantes : Monique Mercure (**J. A. Martin, photographe**), Julie Vincent (**Mourir à tue-tête**), Amulette Garneau (**Il était une fois dans l'est**). Depuis, on a revu Amulette Garneau dans des petits rôles, et on attend toujours le véritable retour de Julie Vincent. Au Québec, on aime la découverte et on se fout de la durée. Utilisera-t-on à nouveau l'immense talent de Roger Le Bel, et dans combien d'années ? Dans la courte histoire du cinéma québécois, qui, du public, des réalisateurs ou des producteurs, manque de fidélité ? ■